

# Dimanche 3 juin

## Proverbes 8,22-31

Pierre Prigent  
Strasbourg

Le texte n'est pas ordinaire, ces notes ne se conformeront pas non plus à mes habitudes ! Il est question de la Sagesse : elle est antérieure à la création ; a un statut royal éternel ; participe activement à la création aux côtés de Dieu ; se tient parmi les hommes.

Le thème est exceptionnel dans le Judaïsme, mais non complètement inouï. Dans un premier temps, je vais donc vous proposer d'en repérer les occurrences ce qui nous guidera vers une interprétation. Il va de soi qu'il ne faut pas confondre cette démarche avec la prédication qu'elle veut seulement mieux situer...

Dans le Siracide (1,4) la Sagesse est créée avant toutes choses par le Seigneur qui la répand sur toutes ses œuvres (1,9). Le créateur fixe sa demeure en Jacob/Israël. Elle est antérieure au temps et dure éternellement (24,8.9).

Au chap 3(v.9ss) du livre de Baruch, on trouve une méditation sur la Sagesse. Elle exprime les préceptes de Dieu. Et voici le verset 38 : *Après cela on la vit sur la terre et elle a vécu avec les hommes.* Mais on peut aussi bien traduire (car les deux verbes grecs n'ont pas de sujet exprimé) : *on le vit...il a vécu*. C'est la lecture de la *vetus latina*. On comprend alors qu'il s'agit du Messie (lectures des Pères) ou de Dieu au Sinai. Le texte poursuit (4,1) en précisant que la Sagesse c'est le livre des commandements de Dieu, la Loi qui existe pour toujours. Donc le judaïsme qui voit volontiers dans l'arbre de vie du paradis une image de la Loi, assimile la Sagesse à la Loi.

Tout n'est pas dit pour autant et plusieurs éléments de ces textes nous le laissent deviner : il y a eu une mystique juive qui a spéculé sur une mystérieuse présence à côté du Dieu créateur ( « Faisons » dit Dieu en parlant en un pluriel qui n'est pas une expression de majesté !). On en retrouve les traces dans les allusions conservées dans quelques textes rabbiniques : il y a 3 textes de la Tora qui sont trop saints pour être mis entre toutes les mains : le récit de la création est le premier (puis Es 6 et Ez 1) : on y pénétrerait trop avant dans l'intimité de Dieu ce qui est interdit à l'homme.

Or Irénée (Démonstration 43) nous a conservé une transcription du texte hébreu de Gn 1,1 : « Au commencement Dieu créa un fils et ensuite le ciel et la terre ». C'est assurément un targoum judéo-chrétien, mais il a certainement des racines juives.

Le christianisme en témoigne joyeusement : 1 Co 1,30 : Sagesse de Dieu est un titre du Christ. Col 1,15-20 est un véritable midrash sur le premier mot de la Bible hébraïque (*bereshit*= au commencement) : on y trouve l'annonce voilée de l'œuvre créatrice du Fils premier né (sens possible du mot : *reshit*). Enfin on relira dans cette perspective Jn 1,1-3.14 : les parallèles avec Prov 8 sautent aux yeux : comme la Sagesse le Logos est, avec Dieu, créateur et vient demeurer avec les hommes !

Nous retenons donc pour notre texte que la Sagesse n'est pas très différente de

la Loi. Mais il s'agit de la Loi de Dieu, de sa volonté, de son dessein. C'est donc un registre éthique et non celui des lois naturelles de la physique. Le monde a des aspects physiques qui s'imposent à l'homme et qui sont souvent incompréhensibles, préoccupants ou même dangereux. Cela fait partie de la création de Dieu, mais nous ne pouvons rien en dire.

En revanche ce que nous savons, c'est que Dieu en créant a eu dès le tout commencement le souci des hommes et de la manière dont ils vivraient. Ils les a faits pour qu'ils se conduisent selon sa volonté dans le monde où il les a placés.

Voilà notre relation avec Dieu et sa création. Certes il est très intéressant de chercher à percer les mystères de la nature, de la matière, des astres... Mais nous savons que l'essentiel pour nous dans le monde, c'est la Sagesse de Dieu. Tout ce que notre science découvre doit être mis au service de cette Sagesse.

Or cette Sagesse, dit le vieux texte, c'est l'amitié de Dieu pour les hommes. Elle incarne la volonté de Dieu d'être notre compagnon. Nous pouvons, comme les Pères, entendre cela comme une prophétie de l'incarnation. La Sagesse de Dieu s'est parfaitement révélée en Jésus. Nous avons vu un homme dont la vie suivait la Loi de Dieu, la loi nouvelle qu'il nous a donnée dans le Sermon sur la montagne. Voilà la finalité dernière du monde. Percer les secrets de l'atome et de ses fulgurants composants, aller visiter les planètes et les étoiles, cela peut être très bien, ou très mal : preuve que nous ne touchons pas là au centre des choses.

Tout dépend de notre compréhension du monde : c'est le lieu où le Christ attend que nous marchions sur les chemins qu'il ouvre devant nos pas selon la volonté de Dieu qu'il incarne : aimer Dieu et son prochain. Nous renoncerons donc aux spéculations sur les mystères de la création et le rôle qu'y joue le Fils éternel : nous sombrerions dans la mythologie.

Que conserver de tout cela ?

D'abord que nous ne sommes pas dans un monde aléatoire. C'est la création de Dieu (il n'est pas vital de savoir le comment de la chose !) et c'est une création qui n'est pas étrangère au plan du salut. C'est le lieu où nous vivons pour servir Dieu et le prochain.

Ensuite nous ne sommes pas n'importe quel animal supérieur. Nous sommes créés non par un processus plus ou moins démiurgique ou même simplement (?) évolutif. Nous sommes nés de la volonté de Dieu : il veut faire de nous des frères du Christ. Au sein des pires vicissitudes de l'histoire humaine il ne faut pas l'oublier : nous sommes créés à l'image du Fils en vue du salut.

Voilà la Sagesse. Elle n'invite pas à spéculer mais à chercher comment vivre bien, en s'efforçant de suivre la Loi de Dieu, celle qui a retenti dans le monde quand le Christ a dit : Moi je vous dis... Ce n'est pas le rêve un peu fou d'un illuminé, c'est la Sagesse de Dieu, c'est ce qu'il veut pour nous et pour le monde. C'est le but de la création.